

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1666.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

capable d'executer ce dessein. Le Pere Amelotte Prestre de l'Oratoire fut pour lors chargé de cette entreprise, & il a commencé à s'en acquitter par cette Traduction du Nouveau Testament. Il y a conserué les graces de nostre langue, sans rien perdre de la force & de l'energie des paroles de l'Ecriture sainte : & il a consulté non seulement les originaux Grecs, mais encore la Traduction Syriaque, l'Arabique, la Persienne, & l'Ethiopique, que leur antiquité rend tres recommandables.

Les remarques qu'il a mises au bas de la plus-part des pages sont tres-vtiles pour l'intelligence du texte. Car il y explique plusieurs antiquitez dont la connoissance est nécessaire pour comprendre le sens de l'Ecriture. Il y refout les principales difficultez qui pourroient faire de la peine au Lecteur; Et il y donne la preuve de la doctrine de l'Eglise, & la refutation des argumens de ses ennemis.

GENESIS MICROCOsmi, SEV DE GENERATIONE fetus in utero. Authore Antonio Dusingio. Amstelodami. in 12.

Ily a dans ce liure quantité de choses assez curieuses & qui mériteroient d'être icy rapportées, si l'on n'auoit peur de choquer les oreilles chastes par des termes, dont il est permis de se servir dans les Escoles de Medecine, mais que la modestie ne souffre pas ailleurs. C'est pourquoi nous passerons sous silence tout ce que cet Auteur enseigne touchant les principes de la generation, & la maniere dont se fait la conception, à laquelle il pretend que le pere ne contribue pas davantage que peut faire le Soleil à la production des plantes, quand par la benignité de ses rayons eschauffant les entrailles de la terre, il luy communique vne certaine fecondité, sans laquelle elle demeureroit sterile & tousiours incapable

de produire. Mais laissans cette matiere passons au reste du liure, où l'on trouue beaucoup de choses remarquables touchant la conformation des parties du corps, & la nourriture du fœtus enfermé dans le ventre de la mere.

Cet Autheur assure premierement, que iusqu'au 30. ou 40. iour apres la conception la nature semble demeurer oisive, & trauaille si lentement à la production des parties, que pendant tout ce temps, il n'en paroist pas le moindre ébauchement, & que tout ce que l'on peut remarquer, n'est qu'un germe semblable à un œuf sans coquille, & couvert seulement d'une petite peau, dans laquelle il ne se trouve autre chose qu'une eau claire & un peu gluante. Ce qui donne occasion au sçauant Haruée de s'estonner comment la nature semble d'abord, pour ainsi dire, s'endormir sur un ouvrage qu'elle est en suite obligée d'acheuer avec tant de precipitation. Car il a souuent obserué dans les biches, qui portent neuf mois aussi bien que les femmes, qu'il se passe deux mois entiers apres qu'elles ont conceu, sans que l'on puisse remarquer aucune apparence de parties, si ce n'est un petit point qui sur la fin commence à se faire connoistre par son battement; mais au bout d'un ou deux iours seulement, on descouvre tout à coup la forme d'un petit corps semblable à un petit ver, & enfin à six iours de là toutes les parties paroissent entierement acheuées & tellement distinctes, que l'on peut aisement discerner le sexe de ce petit animal.

2. Il tient que la nature trace en mesme temps les premiers lineamens de toutes les parties principales, & n'affecte point d'en former les vnes plutost que les autres: quoy que cependant celles qui sont les plus grandes, ou qui ont quelque chose de plus éclatant se fassent voir les premières.

3. Il estime qu'il y a trois differentes manieres dont le fœtus est nourry dans le ventre de la mere. La premier, est par l'habitude du corps. Car estant, à ce qu'il dite certain que le fœtus n'a iusqu'au 30. ou 40. iour aucun

ne attache ny communication avec sa mere non plus que l'œuf enfermé dans le ventre de la poule, il est impossible qu'il reçoive d'autre aliment que celuy qu'il imbibe & reçoit en façon de rosée au trauers de ses membranes; de mesme que nous voyons que des pois ou des féues estant mis dans la terre en attirent au trauers de leur tunique, l'humidité qui les nourrit & les fait germer. La seconde maniere dont le fœtus se nourrit est par les vaisseaux vmbilicaux, qui ne luy apportent pas du sang, comme on l'auoit creu iusques à present, mais du chyle qui des veines lactées de la mere est porté dans le *placenta*, & de là passe dans les vaisseaux vmbilicaux de l'enfant, ce qu'il dit que l'autopsie fait connoistre. Parce que si l'on separe avec violence les caruncules qui portent l'aliment au *placenta*, & qu'en suite on les presse avec les doigts, on en fera sortir comme d'une mammelle, presque vne cuillerée d'un suc blanchastre & albugineux, sans quel'on en puisse tirer aucune goutte de sang. Enfin la troisieme maniere dont il croit que le fœtus se nourrit, est par la bouche: ce qu'il prouve par plusieurs raisons; mais entr'autres parce que l'on trouve presque toufiours dans son estomach vne matiere semblable à du chyle, & qui ne differe point de l'humeur alimentaire enfermée dans l'*amnios* & dans le *chorion*. Car il dit que c'est vn abus de s'imaginer que l'humeur qui est contenuë dans ces membranes n'est qu'un pur excrement, & rien autre chose que la sueur ou l'vrine du fœtus, comme Galien nous le veut faire croire. Ce qu'il soustient choquer la raison; d'autant qu'il est constant que cette humeur se trouve dans ces membranes en tres grande quantité, devant mesme que le fœtus soit entierement formé, & qu'au contraire elle diminuë à mesure quel l'enfant croist; en sorte que vers le dernier mois il n'en reste presque plus dans l'*amnios*.

4. Il rend raison d'un beau Probleme dont Haruée propose la discussion à tous les Sçauans, n'ayant pu lui-mesme en trouuer la solution. C'est qu'il s'estonne comment il se peut faire qu'un enfant puisse au bout de sept

EEe

mois demeurer dans le ventre de sa mère où il ne respire point; puis que ceux qui viennent au monde à ce terme-là ne sçauroient estre vn seul moment priuez de la respiration sans mourir. La raison qu'en rend Deuslingius est que devant que le fœtus ait commencé de respirer, la circulation du sang qui ne se peut faire par les poumons, est faite par le trou oualaire que la nature a formé pour cet effet dans le cœur: mais que dès lors que l'enfant a veu le iour & qu'il a pris l'air, la circulation se pouuant plus aisement & plus commodément faire par les poumons, ce trou oualaire vient à se boucher; d'où il arriue que si ensuite la respiration est par quelque accident empêchée, le cœur est de nécessité suffoqué par le sang, qui n'e trouve plus de passage, ny par les poumons ny par le trou oualaire. Que si par hazard il arriue que ce trou oualaire ne se ferme pas entierement, alors l'enfant peut estre long temps sans respirer, & demeurer dans l'eau de la même façon qu'y demeurent les poissons & les animaux dont le cœur n'a qu'un ventricule.

Il y a encore dans ce liure quantité d'autres semblables curiosites, que la briefueté de ce Jurnal ne permet pas de rapporter, & que l'on obmet icy d'autant plus volontiers, qu'elles sont la pluspart tirées des liures du Sçauant Haruée.

A Ce traité Deuslingius en a joint vn autre, intitulé *Cura secunda*, qui ne contient que quelques remarques que le même Deuslingius fait sur les Paradoxes que M. de la Couruée Medecin de la Reine de Pologne a mis au iour, touchant la nourriture de l'enfant dans le ventre de la mère. Il en examine les principaux points, qu'il blasme en des endroits & qu'il approuve en d'autres. Mais il loue principalement la pensée de M. de la Couruée, qui veut que les membranes qui enveloppent le fœtus servent principalement à filtrer l'aliment, & qu'elles fassent la même chose que le papier gris qui sépare les impuretés des liqueurs que l'on fait passer au trauers.

*JOANNIS FREINSHEMII DE S. ROM. IMPERII
Electorum & S. Rom. Eccles. Cardinalium præcedentia diatribæ
quinque. A Paris chez Piget, rue S. Iacques.*

Cette difficulté de la préférence entre les Cardinaux & les Electeurs Ecclesiastiques seroit